

LETTRE SECRETES DE Mr. DE VOLTAIRE

Voltaire

2023-01-19

AVERTISSEMENT

Ce Recueil de Lettres est d'autant plus curieux qu'elles ont été écrites à des amis intimes de l'Auteur, & dans le temps où Mr. de Voltaire a donné le plus grand nombre d'ouvrages, savoir depuis 1734 jusques en 1744. On y voit ses querelles avec l'Abbé Desfontaines, avec Rousseau, & le commencement de celles avec le franc de Pompignan au sujet d'Alzire; quantités d'anecdotes littéraires, de bons jugemens sur divers ouvrages de prose & de vers de ces temps-là; & ce qui est encore plus précieux, le génie de l'Auteur empreint dans ce commerce libre de l'amitié.

1. Lettre première

#à M. Berger#à Cirey le2 novembre 1736

Je ne sai point, Monsieur, partager les profits d'une affaire dans laquelle je ne mets pas de fonds, que je ne connais & que je ne veux connaître que pour rendre service. J'ai déjà écrit à la personne en question pour vous faire avoir l'intérêt que vous désirés. Je vous instruirai de la réponse aussitôt que je l'aurai reçue. L'intérêt ne m'a jamais tenté
[Page 2]

& je n'ai jamais eu sur cet article autre chose à me reprocher que d'avoir fait plaisir & d'avoir prodigué mon bien à des amis ingrats. L'abbé Makarti n'est pas le dixieme qui m'ait marqué de l'ingratitude; mais c'est le seul qui ait été empaillé. Parmi les infames calomnies dont j'ai été accablé, l'accusation d'avoir eu part à la publication des *Lettres philosophiques* m'a été une des plus sensibles. On disait que je les faisais vendre pour en retirer de l'argent, tandis qu'en effet je n'épargnais ni soin ni argent pour les supprimer. Je suis bien-aise d'être loin d'un pays, où de si lâches calomnies ont été ma seule récompense & je crois que je n'y reviendrai de long-temps.

[Page 3]

Je vous remercie, Monsieur, de l'amitié que vous voulés bien me conserver & des nouvelles que vous me mandés. Si j'avais fait quelque chose de nouveau en *Poësie*, je me ferais un plaisir de vous l'envoyer; mais les choses, auxquelles je m'occupe présentement, sont d'une toute autre nature. Je vous prie seulement, à propos de *Poësie* & de calomnie, de vouloir bien vous opposer à l'injure que l'on m'a faite de glisser le nom de *Crosat* dans *l'Epître à Emilie*. Je ne connais & n'ai jamais vu ni M. Crosat l'ainé ni M. son frere & je ne vois pas pourquoi on a été fourer là leur nom, si ce n'est pour me faire un ennemi de plus; mais si ces Messieurs sont sages, ils doivent faire comme moi qui regarde avec un profond mé-

[Page 4]

pris toutes ces miseres. J'écrirai bientôt à M. Sinetti & je prierai M. Demoulin de faire un petit ballot de livres que je veux lui envoyer. Je vous supplie, Monsieur, d'être persuadé de mon amitié & de me conserver la vôtre. Permettez-moi de vous prier d'assurer M. Bernard de mon estime & de mon amitié. J'ai l'honneur d'être, &.

2. LETTRE II

#à M. Berger#à Cirey le12 janvier 1735 [Note: Tome 56 Page 451]

Vous ne sauriez croire, Monsieur, combien je suis flatté de voir que vous ne m'oubliez point au milieu des devoirs & des occupations dont vous êtes surchargé. Vous me faites voir par votre dernière lettre que M. de la Clede est placé auprès de M. le Maréchal de Coigny. Je ne le savais pas. C'est sans doute M. d'Argental qui lui aura procuré cette place. Si cela est, voilà M. d'Argental bien-aise. C'est un nouveau service rendu de
[Page 6]

sa part. Il est né pour faire plaisir, comme Rameau est né pour faire de bonne musique. Il y aurait un homme qui se tiendrait tout aussi heureux que M. d'Argental, si certaine affaire que vous avés désirée, pouvoit se conclure; cet homme est moi. J'ai récrit & on m'a fait entendre que l'affaire alloit mal. Ayés la bonté de m'instruire de l'état où sont les choses. Je vous demande comme la grâce la plus flatteuse de me procurer une occasion de vous servir.

N'avez-vous point vu M. de Moncrif? S'obstine-t-il à se tenir solitaire, parce qu'il n'est plus dans une Cour ? Eh! ne peut-on pas vivre heureux avec des
[Page 7]

hommes, quoiqu'on n'ait pas l'avantage d'être auprès des Princes?

J'ai lu *l'Histoire Japonaise*. Je ne sais si je vous l'ai mandé. Je souhaite que *l'Histoire de Portugal* soit aussi amusante.

Voudriez-vous me faire l'amitié de me mander quand on fera l'oraison funèbre de M. le Maréchal de Villars? Celui qui est chargé de l'éloge de M. de Barwick, est un homme de mérite, qui me fait l'honneur d'être de mes amis. Je ne sais qui fera le Flechier de notre dernier Turenne. Le Pere Tournemine avoit entrepris se Discours; mais il a remercié. N'est-ce point l'abbé Séguier qui
[Page 8]

lui a succédé? Il est déjà -connu par un très-beau *panégyrique* de St. Louis. Le sujet de St. Louis était épuisé, & celui-ci est tout neuf. Que ne dira-t-il pas d'un homme qui à quatre-vingt ans prenoit le Milanais & entretenait des filles. Adieu, Monsieur, vous savés combien je vous suis attaché.

3. LETTRE III

#à M. Berger# à Cirey le 4 août 1735 [Note: Tome 56 Page 498]

Vous me mandés, Monsieur, que je dois vous tenir compte de votre silence; c'est pourtant le plus grand dépit que vous puissiez me faire. Vous savés combien vos lettres me font de plaisir & à quel point votre commerce m'est précieux. N'attendés donc pas pour me donner de vos nouvelles que vous recevies des vers de Marseille. J'ai lu ceux

de M. Sinetti. Je savais bien qu'il était tout aimable; mais je ne savais pas qu'il
[Page 10]

fut poète. Il y a en vérité de très belles choses dans ce petit *poème*. J'y ai trouvé ce que j'aime, beaucoup d'images, *ut pictura poësis*. Il ne m'appartient pas de donner des coups de pinceau à son tableau. Il y a peut-être plusieurs endroits qui mériteraient d'être retouchés; mais c'est toujours à la main du maître à corriger son ouvrage. Je pourrais prendre des libertés qu'il n'approuverait pas. Il faut parler à un Auteur & examiner avec lui les fautes dont on veut le faire convenir. Il faut connaître sa docilité & ses ressources. Je vois par la facilité qui regne dans ses *vers*, qu'il les corrigerait sans peine; mais pour cela il faut se voir & se parler. Je lui soumettrais mes critiques, comme il a bien voulu me con-
[Page 11]

fier son *poème*; mais quelque chose que je lui proposasse sur son ouvrage, il verrait en moi plus d'estime que de critique. Dans l'impossibilité où nous sommes de nous rencontrer, je ne peux à présent que l'assurer du cas que je fais de son génie.

J'ai vu le portrait qu'on a fait de moi. Il n'est pas, je crois, ressemblant. J'ai beaucoup plus de défauts qu'on ne m'en reproche dans cet ouvrage & je n'ai pas les talens qu'on, m'y attribue; mais je suis bien certain que je ne mérite point les reproches d'insensibilité & d'avarice que l'on me fait. Mon amitié pour vous me justifie de l'un, & mon bien prodigué à mes amis me met à couvert de
[Page 12]

l'autre. Quiconque est tant soit peu homme public, est sûr d'être calomnié. C'est un privilege dont je jouis depuis longtemps. On m'a dit que quelque bonne ame avoit fait un portrait un peu moins méchant; mais qu'on s'est bien donné de garde de le laisser imprimer. On a raison. Les critiques empêchent les gens de broncher & on se gâte par les louanges. Aimés-moi toujours. Ecrivez-moi souvent & soyez sûr que votre amitié me console bien de ces miseres. Si jamais je vous suis bon à quelque chose, vous pouvez compter sur moi.

4. LETTRE IV

#à M. Berger# à Cirey le 24 août 1735 [Note: Tome 56 Page 472]

Vos lettres ajoutent un nouveau charme à la douceur dont je jouis dans la solitude, où je me suis retiré loin du monde bruyant, méchant & misérable. Loin des mauvais poètes & des mauvais critiques j'aime mille fois mieux savoir par vous des nouvelles de tout ce qui se passe, que d'en être le témoin. Il y a une infinité d'événemens qui ennuient le Spec-

tateur & qui deviennent intéressans, quand ils sont bien contés. Vous m'embélessés
[Page 14]

par vos lettres, les sottises de mon siècle. Je les lis à une personne respectable & bien aimable, dont le goût est universel. Vos lettres lui plaisent infiniment. Je suis bien-aise de vous faire cette petite trahison, afin de vous engager à m'écrire plus souvent. S'il n'y avoit que moi qui lusse vos lettres je vous prierois encore de m'en favoriser chaque jour par le seul intérêt de mon plaisir; mais puisqu'elles font les délices d'une personne à qui tout le monde voudroit plaire, c'est votre amour propre qui y est intéressé à présent.

Mandés-moi donc si le grand musicien Rameau est aussi *maximus in minimis* & si de la sublimité de sa grande musique il descend avec succès aux grâces naïves du
[Page 15]

ballet. J'aime les gens qui savent quitter le sublime pour badiner. Je voudrais que Newton eut fait des *Vaudevilles*; je l'en estimerais davantage. Celui qui n'a qu'un talent, peut être un grand génie; celui qui en a plusieurs, est plus aimable. C'est apparemment parce que je suis le très-humble serviteur de ceux qui touchent à la fois aux deux -extrémités, qu'on m'a gravé à côté de M. de Fontenelle. Mon ami Tiriot s'est fait peindre avec *la Henriade* à la main. Si j'ai une copie de ce portrait, j'aurai ma maîtresse & mon ami dans un cadre. Mandés-moi si vous le voyés quelquefois à l'opéra & éguillonnés un peu la paresse qu'il a d'écrire. Adieu, je vous embrasse tendrement.

5. LETTRE V

#à Au même# à Cirey le 1er décembre 1735 [Note: Tome 56 Page 544]

Au nom de Rameau ma froide veine se réchauffe, Monsieur. Vous me dites qu'il a besoin de quelque guenille pour faire exécuter des morceaux de musique chez Monseigneur le Prince de Carignan. Voici de mauvais vers; mais tels qu'il les faut, je crois, pour faire briller un musicien. S'il veut broder de son or cette étoffe grossière, la voici.

"Fille du Ciel, ô charmante harmonie,
Descendés, venés briller dans nos concerts.
[Page 17] La Nature imitée est par vous embellie.
Fille du ciel, reine de l'Italie,
Vous commandés à l'univers.
Brillés divine harmonie,
C'est vous qui nous captivés.
Par vos chants vous-vous élevés
Dans le sein du Dieu du tonnerre.
Vos trompettes & vos tambours
Sont la voix du Dieu de la guerre.
Vous soupirés dans les bras des amours

Le sommeil caressé des mains de la nature
 S'éveille à votre voix.
 Le badinage avec tendresse
 Respire dans vos chants, folâtre sous vos doigts,
 Quand le Dieu terrible des armes
 Dans le sein de Venus exhale ses soupirs,
 Vos sons harmonieux, vos sons remplis de charmes,
 Redoublent leurs désirs.
 Pouvoir suprême,
 L'amour lui-même
 [Page 18] Te doit des plaisirs.
 Fille du ciel, ô Charmante harmonie! &c.
 "

Il me semble qu'il y a là un Rinbombo. de paroles & une variété sur laquelle tous les caracteres de la Musique peuvent s'exercer. Si *Orphée* Rameau veut couvrir cette misere de doubles croches, *ella padrone*, pourvu qu'on ne me nomme point.

S'il avait demandé M. de Fontenelle ou quelque autre honnête homme pour examinateur, il aurait fait jouer *Samson* & je lui aurais fait tous les vers qu'il aurait voulu. Peut-être en est-il temps encore? Quand il voudra je fuis à son service. Je n'ai fait *Samson* que pour lui. Je partageais le profit entre lui &
 [Page 19]

un pauvre diable de bel esprit. Pour la gloire, elle n'eut point été partagée; il l'aurait eue toute entiere.

Ecrivés-moi souvent : vos lettres valent mieux que de l'argent & de la gloire. Vous êtes le plus aimable correspondant du monde, bon. ami de près & de loin. Je vous embrasse & suis à vous pour la vie.

#P. S. Qu'est-ce qu'une estampe de moi, qui se vend chés Odievres? Voyés cela, je vous prie; j'en ferai venir pour le Baillis du Village#, au cas que cela soit ressemblant.

Vous m'avez parlé d'une gravure où j'ai l'honneur d'être avec le berger,
 [Page 20]
 philosophe, le galant Fontenelle. J'aimerais mieux cette gravure que l'estampe. Etant derriere Fontenelle, on est sûr d'être au moins regardé; mais étant seul, on ne m'ira pas déterrer. *Vale*.

6. LETTRE VI

#à M. Berger# à Cirey le 22 décembre 1735 [Note: Tome 56 Page 549]

Vous êtes un ami charmant. Vos lettres ne font pas seulement des plaisirs pour moi; elles sont des services solides. Je savais ce que vous me mandés de l'abbé de la Marre. Vos réflexions sont très sages. Je ne peux que louer sa reconnaissance & craindre la malignité du public. J'ai retranché, comme vous croyés bien, toutes les louanges que l'amitié de ce jeune homme, trompé en ma faveur me prodiguait assés imprudemment &

[Page 22]

qui nous auraient fait tort à l'un & à l'autre. Je l'ai prié de ne m'en donner aucune. A la bonne heure si en faisant imprimer une édition de *Jules-César*, il réfute, en passant, les calomnies dont m'ont noirci ceux qui prennent la peine de me haïr. Je ne crois pas que ce soit une chose que je puisse empêcher, s'il ne se tient qu'à des faits, s'il ne me loue point, s'il ne se commet avec personne, s'il parle simplement & sans art. Mais il faut que sa préface soit écrite avec une sagesse extrême & que sa conduite y reponde.

Je n'ai point gardé de copie de ces vers pour *Orphée* Rameau; mais je me souviens de l'idée, & quand j'aurai plus

[Page 23]

de santé & de loisir, je ferai ce qu'il voudra. Il a bien raison de croire que *Samson* est le chef-d'œuvre de sa musique, & quand il voudra le donner, il me trouvera toujours prêt à quitter tout, pour rimer ses doubles croches.

Il est vrai, mon cher Monsieur, que j'avais composé une *tragédie* dans laquelle j'avais essayé de faire un tableau des mœurs Européennes & des mœurs Américaines. Le contraste régnait dans toute la piece & je l'aurais travaillé avec beaucoup de soin mais j'avais peur d'y avoir mis plus de travail que de génie. Je craignais la haine opiniâtre de mes ennemis & l'indisposition du public. Je me tenais tranquille loin de toute espece de *Théâtre*, attendant un temps plus favorable;

mais une personne instruite du sujet de ma piece (qui n'est point *Montezume*) en ayant parlé à M. le Franc, il s'est hâté de bâtir sur mon fonds & je ne doute pas qu'il n'eut mieux réussi que moi. Il est plus jeune & plus heureux. Il est vrai que si j'avais eu un sujet à traiter, je ne lui aurais pas pris le sien. J'aurais eu pour lui cette déférence que la seule politesse exige. Tout ce que je peux faire à présent, c'est de lui applaudir, si sa piece est bonne & d'oublier son mauvais procédé à proportion du plaisir que me feront ses vers, Je ne veux point de guerre d'auteurs. Les Belles-Lettres devraient lier les hommes; elles les rendent d'ordinaire ennemis. Je ne veux point ainsi

ainsi profaner la *Littérature* que je regarde comme le plus bel apanage de l'humanité.

Adieu, Monsieur. Je suis bien touché des marques que vous me donnés de votre amitié & c'est pour ma vie.